

Dossier pédagogique
The Earth is Blue as an Orange
D'Iryna Tsilyk



Documentaire – Ukraine, Lituanie - 2020

Thématiques : Guerre, Liens familiaux, Résilience, Mémoire, Cinéma, Le pouvoir guérisseur de l'Art, La force des femmes

Résumé

Dans la région de Donbass en Ukraine, une mère et ses 4 enfants subsistent depuis 5 ans dans un village pris dans les griffes de la guerre. Alors que le monde extérieur est fait de bombardements et de chaos, la famille parvient à maintenir un havre de paix et de lumière entre les murs de la maison. Iels décident de tourner ensemble un film inspiré de leur propre vie en temps de guerre. Ce processus créatif pose la question de savoir quel genre de pouvoir le monde du cinéma pourrait avoir en temps de catastrophe ? Comment imaginer la guerre à travers la fiction ? Pour cette mère et ses enfants, transformer un traumatisme en une œuvre d'art est le moyen ultime de rester humain.

The Earth is Blue as an Orange est un film intimiste sur une famille passionnée par le cinéma qui y trouve une échappatoire, un outil de résilience, un moyen de panser les blessures et d'aller de l'avant.

LA REALISATRICE



Iryna Tsilyk est née à Kiev en 1982. Elle est diplômée de l'Université nationale de théâtre, de cinéma et de télévision Karpenko-Kary à Kiev. Elle est l'auteure de nombreux courts-métrages de fiction et documentaires, plusieurs fois récompensés dans des festivals de films internationaux. *The Earth is Blue as an Orange* est son premier long-métrage documentaire. Avec ce film, elle a remporté le prix de la Meilleure réalisatrice au Festival du film de Sundance (USA) en 2020. Tsilyk est également écrivaine, elle est l'auteure de plusieurs ouvrages de poésie et de littérature enfantine.

L'UKRAINE ET LA REGION DE DONBASS



Superficie : Avec la Crimée : 603 549 km²
 Sans la Crimée : 576 604 km²
Population : Avec la Crimée : 44 983 019 hab.
 Sans la Crimée : 42 153 201 hab.
Densité : 75 habitants par km²
Capitale : Kiev
Langue officielle : Ukrainien
Population urbaine : 69.3%
PIB par habitants : 2390 dollars

Source : <https://www.britannica.com/place/Ukraine>

L'Ukraine est divisé en une république, la Crimée, et 24 régions. Jusqu'à son indépendance en 1991, l'Ukraine était intégrée à l'URSS, mais le communisme conserve aujourd'hui une forte influence politique dans le pays.

Au cours des années qui suivent l'indépendance, plusieurs questions litigieuses sont débattues entre l'Ukraine et la Russie - statut de la Crimée, contrôle de la flotte de la mer Noire, démantèlement de l'arsenal nucléaire. Des négociations permettent leur règlement au cours de la décennie. Tout en conservant des liens avec les anciens pays du bloc communiste, l'Ukraine se rapproche aussi de l'Ouest.

À la suite du refus du gouvernement Ianoukovytch (président de 2010 à 2014) de signer des accords de rapprochement avec l'Union européenne, le renforcement d'un mouvement pro-union européenne appelé Euromaïdan provoque un renversement du pouvoir. Une crise éclate alors dans le pays, principalement entre les territoires majoritairement russophones du sud-est et le nouveau pouvoir de Kiev (la capitale).

En février 2014, une révolution éclate et entraîne le renversement du gouvernement de Ianoukovytch. Un gouvernement intérimaire est mis en place dirigé par les pro-européens Oleksandr Tourchynov

et Aseni Iatseniouk. Des manifestations antimaidan (en réaction au mouvement Euromaidan) éclatent dans plusieurs villes du pays, et le 26 février 2014 débute la crise de Crimée qui aboutit à un référendum local sur le rattachement de la Crimée à la Russie. Le jour du référendum, des observateurs ont noté de nombreuses irrégularités dans le processus de vote, notamment la présence d'hommes armés aux bureaux de vote. Ce référendum et le rattachement ont été condamnés par l'Ukraine, par une large part de la communauté internationale, et par 100 pays dont les Etats-Unis et l'UE (le 27 mars 2014, l'Assemblée générale de l'ONU a voté la résolution 68/262 sur « l'intégrité territoriale de l'Ukraine »).

Début avril 2014, dans la région du Donbass, où se déroule le film *The Earth is Blue as an Orange*, et dans ses régions limitrophes, les manifestations « antimaidans » évoluent en insurrection armée contre le nouveau gouvernement ukrainien. Une guerre civile, appelée communément la guerre du Donbass, éclate dans l'est de l'Ukraine majoritairement russophone. La Russie est accusée de soutenir militairement les insurgés en y menant une « guerre hybride ».

Le 5 septembre 2014, un premier accord de Minsk est négocié et signé pour faire cesser la guerre du Donbass. Toutefois, cet accord, sur douze points, censé établir un cessez-le-feu, ne perdure que quelques semaines. En janvier 2015, les combats s'intensifient et l'armée séparatiste pro-russe progresse.

Un nouvel accord de cesser le feu est signé en février 2015. Depuis cet accord, le conflit a baissé d'intensité, mais des combats sporadiques ont encore eu lieu aujourd'hui.

Le bilan des affrontements s'élève à plus de 13 000 morts aujourd'hui.

Sources pour cet article :

Wikipedia

<https://www.britannica.com/place/Ukraine>

Perspective.usherbrooke.ca, de l'Université de Sherbrooke, Canada

DECLARATION D'IRYNA TSILYK

Issu du dossier de presse du film
Traduit de l'anglais par Melissa Girardet

Au cours des deux dernières années, mon attitude envers ce film a changé plusieurs fois.

Tout a commencé lors d'un camp de cinéma pour adolescents en Ukraine. En partie subventionné par l'initiative humanitaire et culturelle, le *Bus Jaune*, le camp de cinéma ouvre les portes du monde parallèle du cinéma aux jeunes. Les camps ont principalement lieu dans les petits villages de la zone de première ligne de la région de Donbass.

J'étais l'une des animateurs du camp d'Avdiivka, une petite ville située sur la ligne de séparation et qui est le site des combats les plus meurtriers de la guerre en cours. Lors du camp de cinéma, les participants ont écrit un scénario et l'ont filmé en une semaine pendant que nous écoutions la guerre se poursuivre juste à l'extérieur, jour après jour.

A la fin de la session, l'une des jeunes du camp a invité mon directeur de photographie, Viacheslav Tsvietkov, notre ingénieur du son, Iryna Okhota, et moi-même dans sa maison familiale à Krasnohorivka, dans la « zone rouge », c'est-à-dire la ligne de front. Je suis tout de suite tombée amoureuse de cette famille, de leur maison et de leur univers. Je me suis tournée vers Viacheslav et j'ai dit « j'ai le fort sentiment que nous pouvons tourner un film ici ».

Pendant des années, travaillant en tant que poète, je me suis rendue à Donbass, dans la zone de première ligne. Mon époux était un soldat dans les forces armées ukrainiennes. Mes films précédents traitent également du sujet des femmes combattant pendant la guerre. Donc, Avdiivka n'était pas quelque chose de nouveau pour moi. Toutefois, lorsque des scènes du film *Le dernier empereur* de Bertolucci ont été montrés aux jeunes du camps, et que des bombardements se déroulaient juste à l'extérieur sans que l'un d'eux n'y fasse attention, ça c'était nouveau pour moi, je ne m'y attendais pas.

Ces mêmes jeunes, choisissant des lieux de tournage pour leur script, ont choisi des champs de mine à proximité. Ils étaient là, des gosses dansant près des champs de mines, pleins de vie. C'était la même chose avec la famille à Krasnohorivka. Parce qu'être un civil au sein d'une guerre est assez surréaliste, mais de s'être habitué à la guerre est totalement autre chose. Ce qui était pour moi, en tant que « touriste de guerre », déjà bien surréaliste, était simplement pour eux la vie de tous les jours. La première chose que nous avons constaté à Krasnohorivka était quelle famille courageuse et drôle ils étaient, au milieu de la guerre. C'est le premier projet de film que je pensais faire.

Puis, dans les ateliers créatifs à travers l'Europe, alors que je commençais à montrer des coupes et séquences brutes, il a été plusieurs fois mentionné que c'était le film dans le film qui était très spécial. Lorsque la famille a décidé de réaliser un court-métrage, une sorte de voyage surréaliste avait commencé de façon inattendue pour nous tous.

Quand les membres de la famille ont commencé à s'interviewer entre eux•elles, nous avons vécu profond changement émotionnel. J'ai eu le sentiment que des masques tombaient. Nous avons tous, la famille et l'équipe de tournage, commencé à se faire confiance au sein de cet univers privé que nous partageons. Cela m'a donné un fort sentiment de responsabilité envers le film et la famille.

Le titre, *The Earth is Blue as an Orange*, vient d'un poème qui parle de l'amour entre un homme et une femme, mais aussi de choses qui sont incompatibles et pourtant se combinent. Nous avons ressenti cela tout au long de l'aventure de ce film.

Anna, la maman, est au centre de l'histoire ; elle est la vraie réalisatrice. Elle est celle qui va décider comment ses enfants se sortiront de cette situation. A un moment donné, j'ai pensé que ce film était au sujet des enfants, mais j'ai réalisé plus tard que j'avais tort : c'était vraiment à propos d'elle.

Anna est la cheffe de famille – le père est hors de vue car il n'y a rien à montrer, il n'a pas d'impact sur la famille. C'est comme le dit Anna, « Je suis le père et la mère ». Elle est si forte et a un tel pouvoir émotionnel, elle vous convainc que tout ira bien.

J'ai réalisé récemment que j'essaie de transmettre les mêmes thèmes dans beaucoup de mes travaux, celui du foyer comme un havre de paix. On peut voir cela clairement dans l'un de mes court-métrages appelé « Home » - vous pouvez tuer la personne, mais pas son sentiment d'appartenance, de foyer, qu'elle a dans son cœur. J'en suis venue à la conclusion que j'ai moi-même un traumatisme de la guerre, tout ce que je fais dans mon travail créatif depuis 6 ans a un rapport avec cette guerre.

Je choisis d'utiliser *famille* dans mes films comme substitut à *identité*. En fait, je fais la même chose que mes personnages et protagonistes, nous filmons pour échapper à la réalité.

ENTRETIEN AVEC LA REALISATRICE, IRYNA TSILYK

Issu d'un article de Ukrinform, propos recueillis par Lubov Baziv

11 février 2020

<https://www.ukrinform.fr/rubric-society/2873627-iryna-tsilyk-la-realisatrice-du-film-the-earth-is-blue-as-an-orange.html>

Iryna Tsilyk, la réalisatrice du film «The Earth Is Blue as an Orange»

Le titre du film exprime l'essence surréaliste de la vie en première ligne.

La réalisatrice Iryna Tsilyk n'a pas encore eu le temps de se remettre d'un changement de fuseau horaire, que nous lui avons demandé une interview car c'est vraiment un événement sympa pour le cinéma ukrainien: son premier long métrage, «The Earth Is Blue as an Orange» a reçu le prix du meilleur réalisateur dans la catégorie du documentaire mondial au Sundance Film Festival aux États-Unis!

Iryna, je vous félicite pour un début si réussi et un prix si prestigieux! Tous les Ukrainiens sont très heureux pour vous, mais si je comprends bien, cette récompense, vous la souhaitiez, bien sûr, mais elle est aussi tout à fait inattendue?

Oui, il me semblait que des festivals de ce niveau, ça n'arrive qu'aux autres, alors que moi je vis dans un monde parallèle. Par conséquent, en fait, pour moi, tout cela est assez inattendu.

Bien que l'équipe et moi ayons passé plus de deux ans sur ce projet, et que, bien sûr, je voulais que notre résultat soit apprécié. Mais les événements de la semaine dernière, quand nous avons remporté le prix du meilleur réalisateur dans la catégorie du documentaire mondial Sundance, eh bien, honnêtement, c'est un cadeau du destin inattendu.

C'est un sujet très compliqué à traiter, car il s'agit un film documentaire sur les événements qui se passent dans la zone de guerre et sur des personnes réelles qui vivent dans ces conditions difficiles.

A cette époque, je n'avais que très peu d'expérience dans le domaine du film documentaire. Avant cela, je n'avais tourné que deux courts documentaires pour l'almanach du film « Le Bataillon invisible », donc je ne savais pas très bien comment filmer des personnes réelles. Autrement dit, toute la période de travail sur ce film est aussi l'histoire de mes propres métamorphoses en tant que réalisatrice, car j'ai dû rapidement apprendre de mes propres erreurs, rapidement les corriger et mûrir.

Mais tout de même, cela n'a pas fonctionné tout à fait comme prévu à l'origine. Par exemple, nous avions prévu de faire un film sur le projet « Le Bus jaune », cependant j'ai décidé par la suite de ne pas faire un portrait de groupe, mais de me concentrer uniquement sur l'histoire d'une famille. Il se trouve que deux jeunes filles, Myroslava et Nastia, que j'ai rencontrées dans le « Le Bus jaune », m'ont invitée, moi et l'équipe de tournage, chez elles à Krasnohorivka. Et nous avons réalisé que leur famille, unique, méritait tout un film.

Pourriez-vous nous en dire plus sur le projet « Le Bus jaune », s'il vous plaît?

C'est un projet très cool, que j'admire et auquel j'ai également un peu participé. Son essence réside dans le fait que différents cinéastes ukrainiens professionnels se sont réunis pour apprendre à des enfants qui vivent dans la zone du conflit dans le Donbass à faire du cinéma. Il me semble que c'est une très, très bonne idée: certains leur apportent de l'aide humanitaire, des produits, des jouets, de l'argent et d'autres leur apportent des connaissances.

À quoi cela ressemble? Les professionnels viennent dans des camps de formation cinématographique, apportent du matériel (qui leur est donné gratuitement à des fins si honorables) et les enfants passent par toutes les étapes de la production d'un film en mode express.

Tout d'abord, ils écoutent de courtes conférences sur les bases du théâtre et de la mise en scène, découvrent qui fait quoi sur le plateau, puis ils inventent, écrivent un script, partagent les rôles, tournent, montent, organisent une première, par exemple, dans leur école. Et pendant ces 10 jours, ils vivent des changements très profonds.

J'ai vu comment des adolescents qui sont venus chez nous pour la première fois et qui ne se connaissaient même pas se sont transformés en une équipe! Ensemble ils ont créé quelque chose par eux-mêmes et pouvaient ressentir de la fierté et se distraire de la guerre qui les entourait. Tout cela provoque d'étranges sensations, car en général, la guerre est pour eux une routine à laquelle ils sont habitués, et ils essaient même de ne pas y prêter attention jusqu'à ce qu'elle les affecte personnellement. Le cinéma est magique, et c'est très bien que le « Le Bus jaune » leur ouvre des portes vers d'autres mondes et ils voient d'autres opportunités à venir.

Certains de ces enfants sont déjà inscrits dans des écoles de professions du cinéma, notamment Myroslava, l'héroïne de notre film.

Est-ce la jeune fille qui vous a invitée chez elle et a changé le cours de l'histoire pour le tournage de ce film?

Il se trouve que Myroslava et sa sœur Nastia sont allées plusieurs fois dans ces camps et ont rapporté chez elles leur nouvelle passion. Toute la famille, la maman célibataire Hanna et ses quatre enfants, y ont pris du plaisir et cela s'est transformé en un film de production familiale.

La maman a appris le montage et elle a commencé à aider ses enfants. Ils ont commencé par filmer des vidéos courtes, puis ont décidé de faire un court métrage sur leur vie pendant la guerre. Et c'est dans notre film que l'on voit comment ils le tournent.

Lorsque le prix vous a été remis, le membre du jury a déclaré: « Un prix pour une cinéaste qui pratique un sens élégant de la retenue». Que voulait-il dire par là?

J'ai bien peur qu'il faille le demander à ce membre du jury (rires). Mais, je pense, il s'agissait du fait que dans l'ensemble nous avons essayé de raconter l'histoire de nos héros avec beaucoup de délicatesse et avons choisi la voie du documentaire d'observation.

Il me semble que ce qui accroche le plus le public c'est le fait que le thème de la guerre en Ukraine est présenté dans notre film dans une perspective quelque peu inattendue. Parce que la guerre en tant que telle n'est pas très présente dans le film. Elle sert de toile de fond, mais l'accent est mis sur ces petites gens inconnues et invisibles pour le grand monde, mais qui sont très courageuses et survivent dans ces conditions difficiles. Et elles ne font pas que survivre, mais se battent activement et même joyeusement pour préserver en elles leur amour de la vie, l'humanité et de bonnes relations. J'ai été très impressionnée par cela.

Il s'avère que tout ce que savent sur le Donbass la plupart des gens en Ukraine et dans le monde, c'est juste qu'il y a la guerre, la saleté, la mort, le découragement. Mais il y a encore des personnes qui y vivent. Et, malgré le fait que la société y est très fragile et divisée en différents groupes aux vues polaires, il y a des gens très positifs parmi eux, par exemple, comme nos héros.

Je ne sais pas si mon objectif était de montrer cet autre Donbass, mais je suis contente qu'à la fin le film fasse rire et pleurer le public. Et bien sûr, je me demandais si les Américains comprendraient cela et s'ils le ressentiraient. Je pense que c'est réussi.

Combien de temps avez-vous tourné et où exactement?

Nous avons filmé cette famille pendant un an, nous sommes allés chez eux de très nombreuses fois, nous étions tout simplement «sur leur dos», habitons pendant de longues périodes dans leur maison.

Ils nous attendaient, bien qu'ils soient parfois lassés du tournage, mais quelques temps plus tard, ils s'enflammaient à nouveau.

Nous avons tourné principalement à Krasnohorivka, c'est une petite ville sur la ligne de démarcation, un peu à Avdiivka, un peu à Kurakhovo et un peu à Kiev. Parce qu'une de nos héroïnes, Myroslava, est entrée dans une école de cinéma à Kiev, et c'était aussi la ligne du film que nous suivions.

Vous êtes actuellement en relation avec cette famille? Vous vous sentez peut-être comme les membres d'une même famille?

Bien sûr! Il me semble qu'il est difficile de faire un documentaire sur des héros que vous admirez et ne pas devenir ami. Comment pourrait-on le cœur léger les laisser partir et les oublier?

Nous avons fusionné, et en fait, rien n'est terminé. Malgré le fait que le film soit achevé, nous avons encore une grande histoire de festivals à venir, et je veux vraiment que toute la famille voyage avec nous.

Myroslava est la seule de la famille qui a pu venir avec nous à Sundance et pour elle, c'était un grand événement. Pour une étudiante de deuxième année, assister à l'un des festivals les plus emblématiques du monde est une expérience très cool! Elle a été impressionnée et maintenant elle est pleine d'émotions.

Nous voulons que tous les enfants participent aux autres festivals. Je voulais aussi, et je veux toujours, que leur mère voyage avec nous, mais il y a des circonstances inattendues, elle se prépare à devenir maman pour la cinquième fois, donc les festivals attendront un peu.

Est-ce que les membres de cette famille se sentaient acteurs? Il s'agit d'un documentaire sur eux et ils devaient être aussi naturels que possible, ne pas jouer, mais quand même - comment ne pas jouer quand il y a un tas de caméras et d'étrangers à proximité?

Voilà un point intéressant, car en fait nos héros ont la particularité de savoir ce qu'est le cinéma et de l'adorer. À bien des égards, ils ont essayé de nous aider, de jouer, mais dans les films documentaires, c'est toujours visible quand une personne essaie de faire quelque chose devant la caméra. Cela est perçu à la fois par le spectateur et le réalisateur.

Et pour capturer un matériau très vivant et naturel, il faut passer le plus de temps possible avec les héros: faire partie de leur vie, devenir des meubles qu'ils ne remarquent plus. En fait, c'est ce que nous avons fait pendant tous ces mois. Ils se sont habitués à nous et sont restés eux-mêmes.

Nous avons passé de nombreuses journées à côté de ces personnes, les ont vu rire, pleurer, se quereller, faire tout ce que les gens font à la maison.

Nous voulons voir la vraie vie, par exemple, nous avons voulu filmer une autre jeune fille du projet «Le bus jaune»: nous sommes arrivés chez elle à sept heures du matin, nous voulions filmer sa matinée, la voir se réveiller, déjeuner avec sa maman. Et sa mère nous a accueillies bien maquillée, bien coiffée, vêtue d'une belle robe. Vous voyez, pour voir à quoi les gens ressemblent vraiment le matin, ce qu'ils sont, négligés, en peignoir, somnolents, il est nécessaire qu'ils se détendent. Cela ne fonctionne pas à la hâte, comme on tourne un reportage télévisé: on arrive chez notre héros, on passe la journée avec lui et on repart. Là, ça ne marche pas comme ça.

Par conséquent, nous avons passé plusieurs jours à les voir rire, pleurer, se quereller, faire tout ce que les gens font à la maison lorsqu'ils se sentent à l'aise.

Et puis quand vous avez déjà décidé quelles tranches de cette vie réelle vous allez intégrer dans le film, vous avez coordonné ce choix avec eux? Peut-être qu'eux ne voulaient pas que leur façon de pleurer entre dans le cadre?

C'est une bonne question, et il me semble que chaque fois cela se passe différemment. Cette fois, j'ai eu de la chance, car nos héros me font une grande confiance, et je vais vous en dire plus: j'ai pris un risque, ils n'ont toujours pas vu le résultat final. Je veux qu'ils le voient sur grand écran, et non depuis un ordinateur portable.

En tant que réalisatrice, j'avais un peu peur d'offenser les gens en leur montrant quelque chose qui n'était pas souhaitable pour eux

Myroslava a vu le film pour la première fois à Sundance lors de la première mondiale et a été profondément impressionnée, mais de manière positive. Elle aussi a ri et pleuré, puis pendant la discussion, elle a dit que ça avait l'air beaucoup plus cool qu'elle ne l'avait imaginé.

Par conséquent, je leur ai montré certains fragments montés, les ai préparés à ce que ce serait. Je sentais qu'ils étaient absolument ouverts, qu'ils me faisaient confiance. C'est en fait un sentiment très précieux. Car sans confiance mutuelle, il me semble que de bonnes choses ne peuvent pas naître.

Pourquoi le film s'appelle-t-il «The Earth Is Blue as an Orange»?

C'est une citation d'un poème de Paul Eluard, qui est un exemple célèbre du surréalisme dans l'art. Il fut un temps où je cherchais un nom pour le film et je voulais trouver quelque chose de spécial, quelque chose qui transmettrait cette essence surréaliste que je vois constamment dans la vie en première ligne. Ces combinaisons de choses incongrues et de choses qui ne devraient pas être proches, mais elles sont proches et coexistent, ce sont différentes dimensions de la guerre et de la paix, de la guerre et de l'art, qui sont là- bas à chaque pas.

Ce qui pour nous (quand nous arrivons avec une vision neuve) semble très étrange, chimérique, impossible, se révèle être quelque chose à laquelle les gens sont complètement habitués et n'y prêtent tout simplement pas attention.

Par exemple, alors que nous montrions aux enfants des classiques du cinéma, et qu'à ce moment-là, des bruits d'explosions se sont fait entendre à l'extérieur, ils ne leur ont pas prêté attention, car ils savaient ce qui était dangereux et ce qui ne l'était pas. Certes, avec le temps, nous nous y sommes habitués aussi.

Nous avons beaucoup d'épisodes de ce genre dans le film: deux jeunes filles après un bal de fin d'études sont photographiées sur le fond de leur école détruite, et derrière elles passe une colonne de véhicules militaires. Ce sont des choses qui ne doivent pas se croiser: d'un côté la jeunesse, la fraîcheur, les robes élégantes et de l'autre côté, des véhicules militaires, qu'on voit dans leur ville à tout moment....

Et quand je cherchais un titre et que j'en ai parlé avec la critique littéraire Hanna Uliura, elle m'a soudainement proposé cette citation, et d'une manière ou d'une autre elle m'a accrochée, je l'ai saisie, et le nom a finalement collé avec le sujet du film.

Quand aura lieu la première européenne?

Le 25 février au Festival International du Film de Berlin. C'est aussi une grande victoire pour nous, car c'est un festival de très haut niveau, qu'il n'est pas toujours possible d'atteindre, et puis on a soudainement de tels cadeaux: à la fois le Sundance et la Berlinale.

Vous allez continuer à faire du cinéma? Peut-être existe-t-il déjà des plans pour un cinéma de fiction?

J'aimerais bien. J'ai déjà plusieurs idées et beaucoup plus de courage et de confiance en moi pour les réaliser. J'ai débuté relativement tard, j'ai 37 ans, et beaucoup commencent bien plus tôt, alors que moi, pendant longtemps je n'arrivais pas à me décider (rires). Je vous avoue même: jusqu'à récemment, je regardais très peu de documentaires.

Mais après tout, vous regardez aussi les films de fiction ukrainiens?

J'essaie de regarder le plus possible, bien sûr, il est important de garder le nez dans le vent, de voir ce que font les collègues, de les soutenir.

J'aime ce qui se passe dans le cinéma ukrainien, il y a de plus en plus de films pour lesquels je n'ai pas honte, qui provoquent vraiment des émotions sincères. Et je veux vraiment que tout cela continue, qu'il y ait de plus en plus d'auteurs talentueux autour de nous. Nous espérons obstinément que notre cinéma prendra de l'ampleur au même rythme.

Et vous pouvez décrire votre première réaction après avoir ressenti que «oui, c'est arrivé, mon film «The Earth Is Blue as an Orange» a reçu un prix prestigieux!»

Nous étions dans un état un peu fou. Tout d'abord, nous avons ressenti l'impact du décalage horaire, quand nous sommes arrivés en Amérique, n'avons pas pu dormir pendant 5 jours et c'est pareil pour notre retour à Kiev. Bientôt, nous allons devoir retourner aux États-Unis, car nous avons le prochain festival là-bas au Museum of Modern Art de New York.

Dès que nous avons reçu ce prix, nous avons eu toute une avalanche de messages et de félicitations. C'est incroyablement agréable, soudainement, tout le monde veut de moi, tout le monde veut une interview et c'est peut-être bien. Mais, vous savez, il y a toujours un moment qui me trouble: si quelque part là-bas, dans d'autres mondes, vous êtes reconnu, alors vous devenez soudainement intéressant pour les vôtres aussi ... Mais, d'autre part, c'est comme ça que cela fonctionne.

Et honnêtement, j'ai peur des attentes élevées. Les spectateurs ukrainiens n'ont pas encore vu ce film, et lorsque je lis de nombreux commentaires sur le fait que le film a été récompensé à juste titre, etc., etc., je pense: mais vous ne l'avez pas encore vu, comment le savez-vous?

D'une manière ou d'une autre, je veux croire qu'en Ukraine le film touchera également le public, car tout d'abord, tout ce que je fais, je le fais pour l'Ukraine, et pas pour d'autres mondes. Et surtout, je veux être utile ici.

La première ukrainienne du film aura d'ailleurs lieu fin mars au festival Docudays. Par conséquent, c'est les habitants de Kiev qui verront le film les premiers, et ensuite il sera diffusé dans d'autres villes de l'Ukraine etc.

LES POUVOIRS GUERISSEURS DE L'ART

Il a été démontré depuis longtemps que l'art réduit le stress, améliore la confiance en soi et possède plusieurs vertus thérapeutiques (qu'il s'agisse de pratiques artistiques ou de « consommation » de productions artistiques). D'ailleurs, dans rapport publié en 2019, l'OMS examine les bienfaits des activités artistiques sur la santé grâce à cinq catégories: la culture (musée, concert, théâtre), la littérature (écrire, lire), les arts visuels (peinture, photo, design), les arts de la scène (chant, musique, danse, cinéma) et les arts en ligne. Après analyse, l'institution a conclu que l'art aurait une influence positive sur la santé mentale et physique.

Dans un article de Malika Bauwens dans le magazine BeauxArts, il est expliqué que des études en neurosciences ont prouvé que le fait de regarder une œuvre d'art, écouter ou faire de la musique, etc., a des effets directs sur notre cerveau. C'est comme si « l'art nous caressait le cerveau » (Pierre Lemarquais, neurologue cité dans l'article). Lorsqu'une œuvre d'art est contemplée ou « consommée », l'individu sollicite de nombreuses parties de son cerveau qui s'activent. Cette réaction a un effet certain sur la santé. Une recherche de l'University College de Londres a d'ailleurs démontré que les visites culturelles réduisent les risques de souffrir de dépression au cours de la vie.

La création artistique présente bien entendu également des bienfaits. Dans de nombreux pays, l'art est utilisé comme outil thérapeutique, on l'appelle « art thérapie », pour soigner diverses maladies physiques ou les effets secondaires de certains traitements, ainsi que des afflictions psychologiques. Elle nous aiderait à combler un vide, améliorerait nos connexions cérébrales et notre confiance en soi. Le processus artistique pousse l'individu à dépasser sa tristesse et l'empêche de ruminer, ce qui réduirait considérablement son stress et son anxiété.

Le cinéma fait l'objet d'un intérêt particulier d'un point de vue thérapeutique pour ses bienfaits sur le plan psychologique. Le docteur américain, Gary Solomon a été le premier à utiliser le cinéma en tant que thérapie pour soigner des troubles psychologiques. Il est parti de l'idée que les patients ne savent pas gérer leurs émotions et un film ciblé, dont l'histoire et les émotions qu'il invite sont ciblés sur les difficultés du patient, peut les aider à en parler (en complément d'un suivi thérapeutique plus classique). La thérapie « filmique » consistait à visionner une fiction et à utiliser son effet miroir, considérant les films comme « l'histoire de nos vies ». Par ailleurs, selon Nathalie Fauchoux, autrice de l'ouvrage *Cinémathérapie - Quand les films font du bien*, les films stimulent et poussent à réfléchir et à prendre conscience de nous-même. Ils aident à prendre de la distance et de la perspective sur les événements de notre vie, jusqu'à ressentir un sentiment de paix intérieure.

De manière générale, le cinéma nous amène à nous mettre à la place des personnages que l'on voit à l'écran et à se demander, comment réagirions-nous si nous étions à leur place. Ainsi, le cinéma (comme la lecture) nous font réfléchir sur des situations que nous ne pouvons imaginer, que nous n'avons pas (encore) vécu, et permettent ainsi un certain entraînement psychologique et un travail d'introspection.

Pour une anecdote intéressante, la journaliste Barbara Witkowska rapporte dans télépro qu'en 1960 le journaliste américain Norman Cousins est « condamné » par la médecine car atteint d'une maladie incurable de la colonne vertébrale. Il décide alors de guérir tout seul et quitte l'univers anxigène de l'hôpital pour s'installer dans un hôtel et visionner des films comiques à longueur de journée. Le rire

lui fait oublier la douleur (grâce à l'endorphine aux effets anesthésiants sécrétés grâce au rire) et améliore de façon significative sa santé.

Si le cinéma en tant que spectateur a des bienfaits, il en a bien entendu également en tant que réalisateur. Le processus de création, ainsi qu'indiqué plus haut, permet également un travail sur soi, sur ses pensées, ses peurs, ses difficultés, mais aussi ses joies. Il est également un bon moyen de se distraire et de se détendre. Dans *The Earth is Blue as an Orange*, la famille que nous suivons entreprend la réalisation d'un film sur leur vie pendant la guerre. Ce processus de création est non seulement un moyen d'entretenir le lien qui les réunit et de consolider leur rapport d'entraide, mais il est aussi un exutoire, un moyen de parler de leur expérience, des traumatismes que ce contexte de vie peut provoquer, et d'en évacuer le stress et la peine.

Sources pour cet article :

<https://www.beauxarts.com/grand-format/lart-est-il-bon-pour-la-sante/>

<https://www.euro.who.int/fr>

<https://www.telepro.be/vie-pratique/psychologie-le-cinema-comme-outil-therapeutique.html#:~:text=Le%20cin%C3%A9ma%20nourrit%20nos%20perceptions,'origine%20d'une%20souffrance>

<https://nospensees.fr/le-cinema-comme-outil-psychotherapeutique/>

PISTES DE REFLEXION EN CLASSE

1. Résilience et famille

Le film parle-t-il de la guerre ?

La façon dont la guerre est traitée dans ce film est particulière. Il ne s'agit pas d'un documentaire sur la guerre et sur la façon dont elle impacte la population civile. La guerre est ici une toile de fond, mais elle n'est pas directement présente, seulement suggérée ou visible à de courts passages (l'interaction avec les soldats qui acceptent de jouer dans le film de la famille en est presque une illustration « méta »). L'accent est surtout mis sur la famille, sur les citoyens lambda qui font preuve d'un courage énorme et qui trouvent les moyens non seulement de survivre, mais de créer quelque chose qui va au-delà de la guerre (amour, liens familiaux, art, entre-aide, solidarité, etc). La réalisatrice explique : « Et elles ne font pas que survivre, mais se battent activement et même joyeusement pour préserver en elles leur amour de la vie, l'humanité et de bonnes relations. J'ai été très impressionnée par cela ».

Quelle est la thématique au cœur de ce film ?

Le film traite de la question de la résilience, du lien entre les membres de cette famille qui tentent de vivre, survivre et ressortir grands de cette situation de guerre dans laquelle ils•elles vivent depuis 5 ans. L'origine du titre du film est très significative ici. Le titre, *The Earth is Blue as an Orange*, vient d'un poème de Paul Eluard qui parle de l'amour entre un homme et une femme, mais aussi de choses qui sont incompatibles et pourtant se combinent. Ainsi, le film souhaite montrer le surréalisme et le contraste d'une vie de famille douce, tendre et belle avec l'environnement de guerre, d'incertitude et parfois de peur dans lequel ils•elles vivent.

De plus, le film est fortement concentré sur la mère, Anna, et sur les femmes en temps de guerre. Les hommes sont absents du film, pas qu'ils soient tous nécessairement absents du village et de la vie des protagonistes que l'on découvre, mais ils sont absents car peu significatifs dans le quotidien des femmes et dans le message que souhaite transmettre la réalisatrice. Ici, on voit clairement, ainsi que la réalisatrice le déclare d'ailleurs, que c'est la mère, Anna, qui va avoir un rôle central dans la manière

dont ses enfants ressortiront de cette situation : « Anna est la cheffe de famille – le père est hors de vue car il n’y a rien à montrer, il n’a pas d’impact sur la famille. C’est comme le dit Anna, « Je suis le père et la mère ». Elle est si forte et a un tel pouvoir émotionnel, elle vous convint que tout ira bien ». Anna parvient à créer un sentiment de paix et de sécurité au sein de la maison, malgré la guerre que l’on sait (et parfois entend) se dérouler à l’extérieur du foyer.

Le film parle également du pouvoir guérisseur du cinéma, de l’art et de la création en général.

Que pensez-vous du choix d’Anna de rester dans le village, plutôt que de partir avec ses enfants de la zone de première ligne du conflit et leur « épargner » cette vie au sein de la guerre ?

2. L’art comme moyen de traverser des épreuves difficiles et de guérir

Questionner les élèves sur ce qu’ils pensent être le rôle du film dans le film (tourné par la famille)

Il est un moyen de se guérir des traumatismes de la guerre, de raconter son vécu et évacuer les séquelles – cet effet va d’ailleurs au-delà des membres de la famille qui réalisent le film comme on le voit à la fin, lors de la projection pour les habitants du village qui sont tou·te·s émus et touchés par le film.

Le film montre à quel point il est crucial d’être en mesure de pouvoir raconter sa propre histoire, de trouver les moyens d’exprimer son vécu. Ainsi que l’exprime la critique de cinéma Zoe Aiano (Eat European Film Bulletin) « This notion of the importance of being able to tell your own story lies at the heart of *Earth is Blue as an Orange*, but it also rings true at the level of the film industry itself. While it is entirely unrealistic and largely undesirable for every single individual to immortalize their life story on screen, it nevertheless poses hugely important questions regarding both who gets control of the narrative in crisis situations and the media structures that perpetuate these hierarchies. By allowing the people affected to speak for themselves, films such as these remind us of the tangible, personal results of abstract ideological discourse. »¹

Questionner les élèves sur ce qu’ils pensent être les bienfaits de l’art sur les individus d’un point de vue de la santé mentale et psychique.

Expliquer aussi que le projet du film est né dans le contexte d’un projet de camp de cinéma nommé « Le Bus Jaune » organisé dans la zone de première ligne du conflit et destiné aux jeunes de la région. Ce projet, auquel Iryna Tsilyk a participé, vise à utiliser la « magie du cinéma » pour permettre aux jeunes de se changer les idées, de s’ouvrir à d’autres mondes et de les sortir de leur quotidien de guerre pour leur faire voir d’autres opportunités de la vie (plus d’information sur le projet ci-dessus, dans l’entretien avec la réalisatrice).

Aborder la situation actuelle où les centres et institutions artistiques sont fermés depuis plusieurs mois. Qu’en pensent-ils·elles, ressentent-ils·elles un manque ?

3. Le film

¹ *Orange is the New Blue*, Article paru en Mars 2020 : <https://eefb.org/perspectives/iryna-tsilyks-the-earth-is-blue-as-an-orange-2020/>

Comment le film est-il composé ?

***The Earth is Blue as an Orange* est un film documentaire, par rapport à d'autres documentaires que vous avez vus, que pouvez-vous dire de ce film, de sa construction ? Est-ce qu'il présente un format auquel vous êtes habitués ?**

Oui, non, qu'est-ce qui diffère, ressemble à ce que vous avez déjà vu ?

Ce film est un documentaire d'observation. La caméra d'Iryna Tsilyk ne se fait pas ressentir dans le film. Le seul moment où les protagonistes ont une interaction avec la caméra, c'est lors des séquences où ils-elles s'interview. Il s'agit là de séquences du film que la famille tourne, non de ce qu'Iryna cherche à capturer sur pellicule, c'est-à-dire la vie de cette famille et leur recherche d'un exutoire par le cinéma. On a l'impression, la plupart du temps, que l'équipe de tournage n'est pas là, que nous sommes en tant que spectateur les témoins directs de ce qui se déroule. A cet effet, il n'y a pas non plus de voix-off ou d'information écrite supplémentaires qui donnent des explications.

Pensez-vous qu'il a été difficile pour la réalisatrice et son équipe de se faire accepter par la famille afin de pouvoir réaliser ce film de cette manière (finir par être ignorés par les protagonistes, ce qui permet ce format de documentaire d'observation) ? Oui, non, pourquoi ?

La réalisatrice a rencontré les deux filles aînées, Myroslava et Nastia, lors d'un camp du projet « Le Bus Jaune » et a été invitée par l'une d'elle à venir rencontrer leur famille et visiter leur maison. La réalisatrice avait donc déjà un lien privilégié avec les deux jeunes filles et une « entrée » facilitée dans la famille. Puis, la réalisatrice et son équipe ont filmé pendant un an. Ils sont allés très fréquemment dans la famille et leur maison (parfois pour des séjours de longue durée) pour les observer, les filmer, ce qui a permis à tout le monde de s'habituer à leur présence et surtout à la présence de la caméra. La réalisatrice a d'ailleurs expliqué : « Et pour capturer un matériau très vivant et naturel, il faut passer le plus de temps possible avec les héros: faire partie de leur vie, devenir des meubles qu'ils ne remarquent plus. En fait, c'est ce que nous avons fait pendant tous ces mois. Ils se sont habitués à nous et sont restés eux-mêmes. »

Qu'avez-vous pensé de la scène où deux jeunes filles, Myroslava et une amie, se font photographier dans leur tenue de remise de diplôme ?

Cette scène montre avec force ce surréalisme observé et ressenti par la réalisatrice. Elle montre une scène de vie plutôt banale – se faire prendre en photo le jour de la remise des diplômes – mais sur fond de guerre, avec le bâtiment partiellement détruit et les véhicules militaires qui circulent dans l'arrière-plan. Une réalité qui nous surprend et dont les jeunes filles semblent faire abstraction, tellement cela fait partie de leur quotidien. Pour elles, ceci est simplement ce à quoi ressemble le monde aujourd'hui, et guerre ou pas guerre, la vie continue.

Quels sont les éléments qui peuvent être ajoutés au montage dans un film documentaire pour orienter et informer le spectateur ?

- De la musique, pour orienter la lecture du film, donner une certaine ambiance
- Une voix off ou un commentaire pour orienter la lecture des images
- Des textes pour donner le nom, la fonction d'un personnage ou situer les lieux dans lesquelles les images ont été tournées.

La réalisatrice a choisi de ne pas mettre de musique dans son film (hormis de la musique jouée par les personnes filmées).

Quelles sont, selon vous, les raisons de ce choix ?